

LA CAGE

de VINCENZO DI LALLA

Traduit par Claudie Sanséau

ACTE PREMIER

SCENE 1

Un salon élégamment meublé. Sur le mur du fond, au centre, une porte blindée donnant sur le jardin, à gauche un piano avec dessus deux grands candélabres en argent et à droite une table et six chaises autour. Sur le mur de gauche deux meubles vitrines et une porte ; sur le mur de droite une fenêtre et un canapé avec une table basse et deux fauteuils ; au premier plan, un peu à gauche, une grande cage dorée, à l'intérieur, un petit divan et une table basse. Tous les murs couverts de tableaux.

(Au lever du rideau, de l'extérieur, une tentative de forcer la porte est en cours. On entend tous les

bruits de quelques

FRANK BRUNO FRANK BRUNO

FRANK

BRUNO FRANK BRUNO

l'opération qui se termine brillamment par l'entrée furtive de Bruno et Frank avançant de pas avec des sacs à la main.)

(Tout bas) T'es un magicien : tu l'as ouvert en moins de deux minutes.

(Fermant la porte) Trop pour cette merde de porte !

Fais pas le modeste...

Non, non... j'en ai forcé des portes blindées, mais des faciles comme ça...

L'entreprise qui l'a montée devait être du côté des voleurs !

(Regardant autour de lui) On lui enverra un pourcentage.... Mais qu'est-ce que c'est que cette cage au milieu d'un salon ?

J'en sais rien...

On dirait qu'elle est en or...

C'est pas possible ; ça aurait une valeur...

FRANK BRUNO

FRANK

BRUNO FRANK BRUNO FRANK BRUNO FRANK BRUNO FRANK
BRUNO

FRANK BRUNO

FRANK BRUNO

FRANK BRUNO

FRANK BRUNO pas

FRANK BRUNO FRANK

BRUNO

FRANK BRUNO FRANK BRUNO

De toute façon, on pourrait pas l'amener. Pensons au reste. Exactement, au travail. (Il se dirige résolument vers le piano, tandis que Frank, l'air un peu perplexe devant la cage s'approche des meubles

vitres. (Essayant de s'emparer d'un chandelier sans y parvenir) Bah?...
(Il réessaie.) Ils les ont fixés ces cons !

(Notant un petit billet sur le meuble.) Mais c'est à nous que c'est adressé.

Qu'est-ce que tu racontes ?

Il y a un message pour les voleurs, viens voir.

Ne perdons pas de temps, vide ce meuble ! (Lisant) Tu ferais mieux de jeter un œil à ce truc.

On est là pour voler, tu piges ? Dépêche-toi ! C'est pas possible : c'est trop risqué...

T'as envie de plaisanter, par hasard ?

Lis un peu.

(Il lit le billet) « Messieurs les voleurs, cette maison est équipée de systèmes antivols qui en font une forteresse imprenable. Toute tentative de forcer les portes tournera à votre détriment. »

Tu comprends ? Il vaut mieux qu'on se tire !
Du calme... C'est probablement juste un bluff pour nous faire peur...C'est certainement ça même...

Comment tu fais à en être sûr ?

Mais c'est évident, désolé mais... s'ils avaient installé un système d'alarme ou quelque chose comme ça, tu penses qu'ils nous auraient prévenus, Ça, c'est juste.

Selon moi, le propriétaire de cette maison est un grand malin qui pense pouvoir se protéger avec un petit mot aux voleurs.

Ils ne savent plus quoi inventer pour se défendre des voleurs.
Oui... celui-là, il utilise une 'arme psychologique, mais je ne vais certainement

tomber dans le panneau... (Il ouvre le meuble) Regarde, quelle merveille !... Toute cette argenterie qui est sur le point de changer de mains !...

Allez, sers-toi et commence à remplir le sac !

(Indiquant l'intérieur du meuble) Il y a un petit billet là aussi... regarde ... et il nous est adressé.

(Il le lit) « Si vous essayez de vous emparer de l'un de ces objets, la porte se refermera automatiquement et ce ne sera plus si facile pour vous de sortir."

Qu'est-ce qu'on fait?

Ce qu'on est venu faire : prendre le plus de choses possible !

Et si c'était vrai, ce qu'est écrit sur le billet ?...

Écoute, si le propriétaire de cette maison compte sur la résistance de sa porte blindée, c'est un jeu d'enfant pour nous : comme nous sommes entrés, nous ressortirons ! Allez, fais ton boulot et après, on lui laisse nous un

FRANK

BRUNO FRANK BRUNO FRANK BRUNO

FRANK BRUNO

FRANK BRUNO

FRANK BRUNO

FRANK BRUNO FRANK BRUNO FRANK BRUNO FRANK

BRUNO

FRANK BRUNO

FRANK BRUNO

. FRANK

BRUNO

petit message à ce comique! ...

(rassuré et souriant, il commence à prendre des objets dans le meuble

tandis que Bruno retourne au piano) Trop facile !... Il croit qu'avec deux petits billets, il est à l'abri des vols ! (Tout à coup, on entend le cliquetis de plusieurs serrures dans la porte)

T'as entendu ? (Ils se précipitent à la porte) C'est quoi ?

C'est fermé.

Ça, j'ai compris, mais tu peux l'ouvrir ?

(Examinant attentivement la porte) J'ai bien peur que non... Comment ça non ?... Mais si pour entrer ça été un jeu d'enfants...

Ouais... mais sortir c'est autre chose... là, je sais pas par où commencer J'ai jamais rien vu de pareil... Ces trucs électroniques...

Mais tu t'en es pas rendu compte avant ?

J'y avait juste jeté un coup d'œil ... Qui pouvait imaginer qu'elle se refermerait comme ça ?

Le billet t'avait prévenu...

Voyons si on peut forcer la fenêtre. (Ils vont à la fenêtre et remarquent un autre billet) Encore un billet ! (Il lit) « Lorsque la porte d'entrée est bloquée

les autres sorties le sont également. " Le con ! On peut casser les vitres !

Et les barreaux derrière, tu les vois pas ? (Il lit) « Vous pouvez sortir d'ici en entrant dans la cage et en appuyant sur le bouton sous la table. Attention :

la porte s'ouvrira une seule fois et seulement dix secondes. Dieu merci !
Allons-y, taillons-nous !

Attends... Je ne veux pas lui donner cette satisfaction... Partons d'ici : il est trop fort !

Je suis pas venu jusqu'ici pour me faire piéger comme un con, c'est clair ?
Mais qu'est-ce que tu veux faire ?...

Dévaliser cette maison comme prévu !

La porte reste ouverte seulement dix secondes : on a à peine le temps

de filer.

J'ai une idée... Écoute-moi bien : maintenant je vais appuyer sur le bouton dans

la cage et quand la porte s'ouvre, tu bloques le battant avec le pied de biche, compris ?

D'accord.

(Se dirigeant vers la cage, pendant que Frank arrive à la porte.) Je vais leur donner une leçon à ces gens, ils s'en souviendront ! (Il entre dans la cage.)
Eh, non ! Encore un billet !

Et qu'est-ce qu'il raconte encore (Bruno lit.) Qu'est-ce qu'il y a d'écrit ?

Merde ! Il dit que la porte ne s'ouvre que si toutes les personnes présentes sont dans la cage. Viens un peu ici.

(Se dirigeant vers la cage) Je t'ai dit qu'il a vraiment tout étudié !...

(Il entre dans la cage.) Appuyons sur le bouton et filons à toute vitesse. Je vais appuyer sur le bouton et courir à la porte pour

FRANK BRUNO

FRANK BRUNO

FRANK BRUNO FRANK

BRUNO FRANK

BRUNO FRANK

BRUNO

FRANK BRUNO

FRANK BRUNO

FRANK BRUNO FRANK BRUNO FRANK BRUNO

FRANK BRUNO FRANK BRUNO

la bloquer avec le pied de biche, après quoi on pourra agir. j'te suis pas...

Tu veux renoncer à tous ces objets de valeur ? Regarde tout autour de toi...
Ça te dégoûte de remplir les sacs avec ces merveilles ?

Et si c'est nous qui finissons dans le sac ?

Je sais ce que fais, je suis pas un débutant. Si tu veux partir, tu es libre de le faire ! Quand la porte s'ouvre, tu files, sans rancune ! Pour moi c'est mieux : je prends tout !

Désormais, j'y suis, j'y reste...

D'accord, alors tu appuies sur le bouton et moi, je cours bloquer la porte.
Prêt ?

(Il est sur le point d'appuyer sur le bouton quand son œil tombe sur le billet) Mais, il y a beaucoup de choses écrites sur ce billet... Tu as tout lu ?
Mais on s'en fout ! Laisse- moi bloquer la porte et tu vas voir ce que

que j'en fais de ces billets !!!.... (Frank lit le billet) Appuie sur le bouton, merde !

Si je le fais, on sort de cette maison sur une civière, espèce d'idiot !

Qu'est-ce que tu racontes ?

Lis ce qui nous arriverait si je t'écoutais, tête de lard ! (Lui indiquant où lire)

Tiens, ouvre tes yeux, c'est là !

(Il lit) « Une fois les dix secondes écoulées, un gaz toxique se répandra dans la pièce ».

Assassins ! La prison qu'ils méritent ! (Il se laisse tomber sur le canapé découragé.)

Si je ne m'en étais pas rendu compte, tu me faisais mourir asphyxié, tu te rends compte ?

Oh, qui sait pendant combien de temps tu vas me le reprocher !... C'est ce qui m'énerve le plus ça.

Au lieu de me remercier de t'avoir sauvé la peau...

Tu crois... Écoute, tu veux savoir ce que j'en pense de ces petits mots ?

Que ce sont des conneries ! Répandre du gaz dans une pièce, c'est extrêmement dangereux : une petite étincelle suffirait à faire sauter toute la maison

Si c'est ce que tu penses, pourquoi tu fais pas l'essai ?... Moi, je me tire !... J'ai une idée.

Compte pas sur moi.

Écoute d'abord et après tu me diras !

Pas question ! J'ai pas confiance.

(Se levant) D'accord, tu n'as pas besoin de participer, tu dois seulement

attendre que je fasse une chose.

Tu veux vraiment m'attirer des ennuis ?

Je veux réussir ce coup, tu comprends ça ?! Tu n'y arriveras jamais avec ces gens !

Moi, je pense que j'ai trouvé le moyen..

FRANK BRUNO

FRANK

BRUNO FRANK

BRUNO FRANK BRUNO

FRANK BRUNO FRANK BRUNO FRANK

BRUNO

FRANK BRUNO FRANK BRUNO

FRANK BRUNO FRANK BRUNO

FRANK BRUNO

Je ne veux rien avoir à faire avec ça... Je retire mon épingle du jeu...
Écoute, ce que j'ai en tête est simple : je veux remplir le sac
d'objets et le placer près de la porte, et quand on aura appuyé sur le
bouton, le prendre vite et filer avec. Oh, bien sûr, tu sortiras le

premier. Les risques, c'est moi qui les cours. Mais ça fait rien : si ça
marche, ça aura voulu la peine, sinon... bah ... il faut bien mourir un jour !
Donne-moi juste deux minutes...

Un instant... Mais alors, si tu réussis, tu te retrouves plein aux as et moi, je
me retrouve les mains vides ?...
Si tu vas contre tes intérêts...

Ok, essayons, mais 'avant, je veux finir de lire
le billet. (Il le lit tandis que Bruno sort de la cage et se dirige vers

le meuble vitrine) Ah ! Qu'est-ce que je t'avais dit ? Chacune de nos
actions provoque une réaction. Touche à rien, imbécile et rabaisse-la un
peu !

(Retournant dans la cage) Qu'est-ce qui se passe ?
Écoute. (Il lit) « La porte ne s'ouvrira pas si vous touchez à un seul des
objets . »

Les porcs !... (Il s'effondre sur le canapé, pendant que Franco continue de
lire le billet) ...Je vais me venger...Je vais lui rayer tous ces meubles,
déchirer
les divans...

Il dit que dans le tiroir de la table il y a un hommage pour nous. C'est une
plaisanterie ?

C'est exactement ce qui est écrit.
Et pourquoi tu ne regardes pas ce que c'est ?

C'est pas si simple, viens lire. (Bruno se lève. Lui montrant le billet)
Les deux dernières lignes.

(Il lit) " N'ouvrez le tiroir que si vous estimez être des personnes
véritablement honnêtes : tout bluff pourra vous coûter cher.
« Mais qu'est-ce qu'il raconte ? »

Eh bien... moi, je ne me sens pas vraiment un malhonnête... Je vole parce que désormais, je n'ai pas le choix, mais si je pouvais faire autre chose... Pourquoi, moi, je serai un sale voleur ? J'ai fait un tas de métiers, mais ça ne me plaisait pas.

Mais il vaut mieux ne pas prendre de risques : ces gens-là n'écrivent pas n'importe quoi.

Ils pensent pouvoir s'amuser avec nous, mais ils ne se savent pas sur qui ils sont

Tombés !

Allez, appuyons sur ce putain de bouton et finissons-en.

Voyons d'abord ce qu'il y a dans le tiroir.

Partons d'ici, qui sait quel autre piège ils auront trouvé.

Sois pas stupide ! Mais t'aimes tant que ça qu'on se foute de toi ?

A ton avis, le tiroir est capable de juger si c'est un ange ou un démon qui l'ouvre ?

Ah, ils s'amuse vraiment avec des ingénus de ton genre ! Je veux te démontrer qu'il n'y a rien à l'intérieur. Combien on parie que ce tiroir est aussi vide que ta tête ?

Allez, dépêche-toi, je veux partir d'ici !

(Ouvrant le tiroir) Il n'y a rien là-dedans, que des babioles !... Tiens !...

FRANK BRUNO FRANK BRUNO FRANK

BRUNO FRANK BRUNO

FRANK BRUNO FRANK

BRUNO

FRANK BRUNO

FRANK BRUNO

FRANK BRUNO

FRANK BRUNO

FRANK BRUNO

FRANK BRUNO

FRANK BRUNO

(Abasourdi) Mais qu'est-ce que c'est que ça ?... Mon Dieu ! C'est plein d'argent !

Il y aura au moins quatre ou cinq millions. Plus ...

Eh bien, prenons tout et partageons.

Attends, il y a un mot. (Il prend le billet et lit.)

Dans ce tiroir il y a dix liasses d'un million, prenez-en une chacun : les autres resteront à disposition de vos éventuels collègues qui visiteront cette maison."

Je t'en fous que je les laisse aux autres ! Tant pis pour ceux qui arrivent trop tard !

Un million pour chacun c'est quand même pas mal...

Si on avait fait le coup comme on espérait on en aurait tiré au moins dix fois plus.

Mais que de soucis en moins... Contentons-nous... Non, je ne veux rien laisser.

S'ils ont écrit sur le billet qu'on doit prendre un million chacun, il doit y avoir un motif.

Ils savent pas combien nous sommes. Prenons tout !.. Et ils nous en donneront Encore !..

(Regardant autour de lui) Je vais revenir ici maintenant que je connais la situation.

Je me trompe peut-être, mais pour moi ces types-là ont pris des précautions sur Tout. Mais je n'ai pas tout lu, voyons ce qu'ils écrivent...

(Lui arrachant le billet et le déchirant en petits morceaux) Écoute, ça suffit Je suis venu ici pour voler pas pour lire des billets !

Imbécile ! Peut-être que quelque chose d'important était écrit dessus !

(Prenant l'argent) Prends, espèce de con, pour eux c'est de la petite monnaie ! (Frank reste immobile, indécis) Prends tes cinq millions,

idiot ! (Frank hésite.) Si dans deux secondes cet argent est encore dans le tiroir, je prends tout et je te donne pas un centime !

(Alors que Frank, surmontant toutes hésitations, prend l'argent.)

Ils s'en tirent bien : si je pense à tout ce qu'on laisse là !...

(Soudain la cage se referme.) Qu'est-ce qui se passe ?...

C'est pas vrai, nous sommes pris au piège !... Je savais que ça allait arriver !

J'aurais pas dû t'écouter, bordel ! On est pris comme des rats ! (Inspectant la cage) Les salauds !... C'est un travail d'artiste...

C'est toi qui m'as mis dans ce pétrin et c'est toi qui dois me sortir de là, c'est clair ? Impossible de sortir d'ici... Celui qui a construit cette cage s'y connaissait...

Ce sera l'œuvre de la même entreprise qui a monté la porte blindée. Qui à t'écouter, était du côté des voleurs !...

C'était ma première impression ... Mais, en fait, ils nous ont bien eu !

Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ?

Si tu peux arriver à casser ces barreaux et ouvrir la porte, on se tire.

C'est pas le moment de plaisanter ?!

Désormais, qu'est-ce qu'on peut faire à part en rire ? On a perdu!

FRANK BRUNO

FRANK BRUNO

FRANK BRUNO

FRANK BRUNO FRANK BRUNO

FRANK BRUNO FRANK

BRUNO FRANK BRUNO

FRANK BRUNO FRANK BRUNO

FRANK BRUNO

FRANK BRUNO FRANK BRUNO

FRANK

C'est de ta faute, tu te croyais malin !

Pourquoi, t'as pas pris l'argent toi aussi ? tu as empoché la moitié du fric, tu dois prendre ta part de responsabilité.

Ah, j'assume toute ma responsabilité, parce que j'avais compris que ça allait mal tourner ! J'ai pas envie de finir en prison comme un pigeon. (S'asseyant) Non, je pense pas qu'ils porteront plainte... on s'en sortira avec

des réprimandes.

Qu'est-ce qui te fais dire ça?

Ce sont des gens qui ont bon cœur : après tout ils nous offraient un million comme ça ... Rappelle-toi ... Non, ils ne devraient pas être trop durs ... Il faudra inventer des histoires dramatiques pour les apitoyer
On dira que je suis au chômage avec mes parents à charge et que toi, tu as quatre enfants à nourrir.

Mais je ne suis même pas marié ! Ils vont pas enquêter ...

Non, disons la vérité, c'est mieux.

Je ne me dis même pas la vérité à moi-même, figure-toi aux riches... Eux, ils mentent toujours... mais je fais pire qu'eux....

Je fais la victime sociale et quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent ça marche. T'as encore beaucoup à apprendre...

Non merci, tu m'as assez instruit : je ne travaillerai plus avec toi. Ah, tu veux travailler à ton compte ? Tu n'iras pas loin !...

À partir de maintenant je veux voler de mes propres ailes et me tromper avec ma tête.

C'est comme dire que tu veux boiter avec ton idiotie ! Comme si je pouvais imaginer toutes ces manigances ? Tu n'es pas juste avec moi.

Bon, arrêtons ! Plutôt, on ferait mieux de réveiller les propriétaires et de nous livrer nous-mêmes vu qu'on a pas d'autres solutions.

Et si d'être tiré hors du lit à cette heure les rend nerveux ? Il vaut mieux

attendre demain matin : je pense qu'après un bon sommeil ils seront moins mal disposés.

On doit passer toute la nuit ici ? Bah, le canapé est confortable...

Mais je sais pas moi, dans cette maison-là t'as dû m'emmener ?!
Elle me semblait calme... Peu de mouvements... D'ailleurs, à vrai dire,
je la surveille depuis longtemps et je n'ai jamais vu sortir ou entrer
quelqu'un.

Je pensais qu'ils étaient tous partis en vacances. Les domestiques aussi ?

Et pourquoi pas ? Ce sont des milliardaires : ils ont des grandes maisons à
la mer, à la montagne....

Ouais... En effet, ils se sont bien armés contre des voleurs !... Mais c'est
pas vrai bon Dieu !!!

Qu'est- ce qui te prends ?

Ils seront pas vraiment en vacances ces porcs ?! (Se levant) J'ai pas envie
de

moisir ici, moi !

Il manquait plus que ça !!!

BRUNO

FRANK BRUNO FRANK BRUNO FRANK BRUNO FRANK BRUNO
FRANK BRUNO FRAK BRUNO FRANK BRUNO

FRANK

BRUNO

FRANK BRUNO FRANK BRUNO

FRANK BRUNO

LÈANDRE

Appelons. (Elevant un peu la voix), hello, réveillez-vous... (Pause) Y- a
quelqu'un ? ...

Comme ça ils entendent pas, crie un peu plus fort. (Elevant beaucoup la
voix) Répondez, braves gens...

On n'entend pas une mouche voler...

(Criant presque) Il y a quelqu'un dans cette villa ?... Vous nous
entendez ?!...

Je pense qu'il n'y a que toi et moi ici... Réveillez-vous messieurs !!!

Dans quel merde tu m'as mis !...

(Criant fort) Nous sommes prisonniers dans la cage, vous nous entendez ?!...

On est bien attrapés ! On va finir par y rester...

Mais y-a même pas un chien dans cette maison ?! Répondez !

On va crever de faim et de soif...

Donnez-nous un signe bon sang ! On est prisonnier dans la cage !

Comme un rat, je me sens comme un rat...

J'ai compris, vous voulez nous effrayer...

Eh bien, vous avez très bien réussi, mais maintenant ça suffit !

Inutile, ils sont partis. Quand ils reviendront, nous serons des squelettes !

Je ne veux pas finir comme ça. (Tout à coup pris de panique)

Je veux sortir d'ici ! Faites-moi sortir de cette prison ! (s'agrippant aux barreaux de la cage) Au secours !! A l'aide!!

Messieurs, si vous pensez que nous sommes des dangereux criminels armés, vous vous trompez : nous ne sommes que deux pauvres petits voleurs, entrés ici par hasard.

Vous ne pouvez pas nous traiter comme ça, ce n'est pas humain !...

Vous êtes peut-être des plaisantins ? Nous aussi, mais il faut pas exagéré !

Au secours, police...A l'aide !!

Gardiens... patron... faites un bruit, quelque chose... un signe, seulement pour signalez votre présence...

Personne répond, personne répond... Nous sommes déjà des cadavres...

A l'aide ! A l'aide !

(Pris de panique à son tour et criant de toutes ses forces) Au secours, à l'aide! A l'aide !

(Léandre entre, en robe de chambre et très calme, les laissant comme pétrifiés.)

(S'approchant) S'il vous plaît, messieurs, calmez-vous, calmez-vous, du calme... Je n'ai jamais rien entendu de tel dans ma vie... Je vous en prie, un peu de dignité Expliquez-moi plutôt comment vous vous êtes retrouvés

emprisonnés là-dedans ? Tout avait été étudié pour que personne ne se retrouve dans cette situation, Excepté, des individus pathologiquement enclins au vol.

Appartenez-vous à cette catégorie ? Ou est-ce que vous ne savez pas lire ? Les indications qui vous avaient été données étaient claires, pourquoi ne les avez- vous pas suivies ? Eh bien... Vous avez perdu votre langue ?... D'accord, alors je

retourne à ce que vous avez si brutalement interrompu : mon sommeil. À demain.

BRUNO LÈANDRE BRUNO LÈANDRE BRUNO LÈANDRE

BRUNO

LÈANDRE BRUNO

FRANK

LÈANDRE .

BRUNO LÈANDRE BRUNO LÈANDRE

BRUNO LÈANDRE

BRUNO LÈANDRE

BRUNO LÈANDRE BRUNO

FRANK BRUNO

FRANK BRUNO FRAN

Bonne nuit. (Il se dirige vers la porte)
(L'arrêtant sur le pas de la porte) Excusez-moi monsieur.

(Retournant en arrière.) Pardon ? .

On doit vraiment rester dans cette cage jusqu'à demain ?

Non, vous êtes libres de vous installer dans votre appartement. Bon, maintenant vous vous moquez même de nous ...

Je n'oserais jamais : l'appartement est à votre entière disposition ; faites exactement comme si vous étiez chez vous.

S'il vous plaît monsieur, on est coincés là- dedans, on ne peut pas sortir si vous ne nous ouvrez pas.

Moi ?

Laissez-nous rentrez chez nous monsieur : on n'a fait une connerie, ne soyez pas trop sévère envers nous... Nous nous repentons, croyez-le bien... Ayez pitié de deux malheureux, ne nous livrez pas à la police. On va tout restituer, tenez monsieur.

(Il sort de ses poches des liasses de billets) Voilà, vous pouvez compter.

Oui, voilà (Il sort les autres liasses de sa poche) Tout est là, jusqu'au dernier centime monsieur.

Vous n'avez plus rien à restituer, ni argent, ni repentir, ni autre chose...

Alors c'est la prison ?

À vie. Quoi ?

Messieurs, nous sommes en pleine nuit ; moi demain, contrairement à vous qui pourrez rester confortablement assis dans un fauteuil, j'aurai une dure journée, je voudrais retourner me coucher.

Alors, monsieur, faites une bonne action et vous dormirez mieux : ouvrez la cage et libérez-nous.

Si, ça ne démontrait pas trop d'inconscience, je penserais que vous vous moquez de votre suicide.

Mais nous voulons nous racheter, monsieur, c'est la vérité... Nos messages aussi disaient la vérité... Vous n'y'avez pas

cru.

Nous sommes au chômage et lui, il a quatre enfants à charge.

Cela condamne encore plus votre légèreté. Bonne nuit. (Il sort.)

Résignons-nous, cet homme a un cœur de pierre : il nous va nous envoyer directement en prison !

Il a fait des discours étranges... l'appartement... la prison à vie...

On n'aurait peut-être pas dû le jeter du lit comme ça : il disait n'importe quoi... De

toute façon, ils ne peuvent pas nous garder très longtemps dans cette cage : nous devons manger, boire, nous laver, faire nos besoins. Demain ils nous livreront aux flics, tu verras.

Comment on va faire à passer la nuit ici...

Bah, le canapé est confortable... Peut-être qu'on pourra dormir un peu... Et qui arrive à fermer les yeux ?!

BRUNO FRANK

.BRUNO FRANK BRUNO FRANK BRUNO

FRANK BRUNO FRANK BRUNO FRANK BRUNO FRANK BRUNO

FRANK BRUNO FRANK BRUNO

FRANK BRUNO FRANK

BRUNO FRANK

Si on avait au moins un jeu de cartes... (Il s'assoit. Pause) J'avais dragué une fille... Désormais, si elle ne me voit pas,

elle pensera que je la snobe... Elle peut pas se douter que je suis en cage ! C'est bien le moment de penser aux femmes !

Ça m'est venu à l'esprit... Elle est belle au moins !...

C'était une... Quelle malchance... Elle avait un popotin...

Y'en a plein de comme ça !... Dès que cette histoire sera terminée, je t'en présente à t'en donner une indigestion.

Mais celle-là, elle était superbe, avec des lolos...

Ah, t'aimes les rondes ?...

Un peu de quoi palper quoi !...

Bah, moi, j'en manque pas, je penserai à toi.

C'est celle-là qui me plaît... T'es tombé amoureux ou quoi ?

Et si c'était le cas ?

Alors remercie les circonstances : tu as été sauvé juste à temps !

Tu sais comment la femme aux gros seins t'aurait réduit? Une loque ! Tu l'as échappé belle. Mais cherchons un peu ce billet que j'ai déchiré :

Je voudrais essayer de le recomposer pour le lire. Mais si tu l'as déchiré en mille morceaux !...

Essayons : je pense qu'il y avait des informations utiles pour nous. Tu le comprends maintenant ?

Activons-nous. (Ils descendent du canapé et regardent par terre.) Eh bien, qu'est-ce que c'est que ça? (Il ouvre une trappe et regarde en bas) C'est allumé...

Qu'est-ce que tu vois ? Des meubles

On peut descendre ? Il y a un escalier.

Alors qu'est-ce qu'on attend ? Allons voir : on va peut-être trouver le moyen de s'échapper... (Ils sortent.)

SCÈNE 2

La scène est la même, elle est éclairée seulement par la lumière pénétrant par les fentes de la fenêtre.

Léandre entre, l'air impassible, il va ouvrir la fenêtre, puis s'approche de la cage et appuie sur un bouton situé sur une barre de la cage et simultanément on entend le tintement d'une cloche à l'étage inférieur.)

LÈANDRE

BRUNO FRAN LÈANDRE FRAN BRUNO

LÈANDRE BRUNO LEANDRE BRUNO LÈANDRE

BRUNO LÈANDRE

BRUNO LÈANDRE BRUNO LÈANDRE

BRUNO LÈANDRE

BRUNO LEANDRE

BRUNO LÈANDRE BRUNO

LÈANDRE BRUNO LÈANDRE

BRUNO LÈANDRE BRUNO

LÈANDRE BRUNO LÈANDRE

(Parlant d'un petit micro toujours situé sur la barre de la cage qui diffuse sa voix à l'étage au-dessous.) Messieurs, bonjour, je vous prie de monter

au rez-de-chaussée s'il vous plaît. Merci. (Il se dirige vers la porte blindée.) Je suis Léandre, ouvre-toi. (La porte s'ouvre, révélant un grand jardin. Bruno et Frank sortent de l'écoutille, en pyjama ,abrutis.) Bonjour, messieurs...

Bonjour, monsieur...

Bonjour, monsieur...

Ces messieurs ont-ils bien dormi ?

Comme des loirs, pour ça...

Bah, c'est une façon de dire, monsieur, vous comprenez, vu la situation...

On est bouleversés, monsieur... on ne comprend plus rien...

Qu'est-ce qui n'est pas clair pour vous ?

Mais tout nous désoriente ici... Surtout l'appartement en bas...

Il n'est pas à votre goût ?

Au contraire : il nous plaît énormément ; on n'a jamais rien vu de pareil ! Nous avons fait de notre mieux. Vous aurez remarqué, je suppose. Il est fourni de

tout ce qui peut vous servir, Oui, oui...

Pyjamas de différentes tailles et couleurs, chaussures et chaussons de différentes pointures, brosses à dents et dentifrices ,,

Oui monsieur, on s'est rendu compte que vous avez pensé à tout.

Le bar est bien garni aussi, n'est-ce pas ? Certainement, que des trucs de marque... Mais...

Mais ? Si vous avez à vous plaindre de quelque chose, ne vous faites pas de scrupules : nous sommes là pour vous servir.

Mais monsieur, qu'est-ce que tout cela signifie ? Je ne comprends pas ?

Vous n'avez pas lu les feuilles dactylographiées que nous avons laissées sur vos tables de nuit ?

Mais, c'est une plaisanterie, peut-être ?!

Ici, on fait tout, sauf plaisanter. Eh bien, maintenant si vous voulez commander vos petits déjeuners ?

Mais qui arrive à manger ?... Nous avons l'estomac fermé.
Ça, je peux le comprendre : je ne voudrais vraiment pas être dans votre situation...

Monsieur, vous nous avez surestimés : nous ne sommes que deux petits voleurs... Nous ne volerons plus rien.....

Là- dessus, je n'ai pas le moindre doute.
On a fait une bêtise, mais laissez-nous rentrer chez nous, s'il vous plaît.

Je le ferais bien volontiers, mais pour votre libération, en admettant qu'elle soit possible, ce n'est pas à moi de décider,

Et qui c'est qui décide ?
Mes patrons. Moi, je suis le majordome.

(Prenant aussitôt une attitude détendue et très confidentielle) Ah, vous aviez l'air trop guindé !... Et comment ça se fait que vous ne portiez pas d'uniforme ?

Les habitudes de la maison.
Ils vous savent bien, on dirait un prince...

Merci monsieur. Alors, renoncez-vous au petit-déjeuner ?

BRUNO LÈANDRE BRUNO

LÈANDRE FRANCO BRUNO LÈANDRE

BRUNO LÈANDRE BRUNO LÈANDRE

BRUNO

LÈANDRE BRUNO LÈANDRE

BRUNO LÈANDRE

BRUNO

LÈANDRE BRUNO

LÈANDRE BRUNO

LÈANDRE

Qui t'as dit ça ?

J'avais cru comprendre que vous n'aviez pas d'appétit.

Parce que je te croyais le patron !... Tu sais, un peu de comédie... mais maintenant que je sais que tu es des nôtres... J'ai une faim de loup.

Apporte tout

ce que tu veux, en abondance.

(À Frank) La même chose pour vous monsieur ?

Oui... monsieur...

Comment ça, monsieur ? C'est le majordome, dis-lui tu.

Le petit déjeuner sera servi automatiquement dans la cuisine de l'appartement

du dessous. Puis-je me retirer, messieurs ?

Eh, comme tu es formel... Mets-toi à l'aise : nous sommes potes, non ?

(Faisant l'acte de partir) Avec votre permission...

Votre patron sera encore au lit, je suppose ?...

(Regardant sa montre) Il est allé se coucher il y a à peu près deux heures.

Ah, il sort la nuit ton patron !... Si c'est un bon vivant, il a trouvé en moi un copain : moi, si j'avais de l'argent, je vivrai seulement la nuit... Je connais des petits endroits... Tu me comprends Baptiste ?

Bien sûr. Mais ce n'est pas le cas du patron : lui, c'est un méthodique... il ne se couche jamais après minuit.

Mais si tu viens de dire qu'il est allé se coucher il y a deux heures... J'ai mal compris peut-être ?

Non, mais le temps, actuellement, pour ce monsieur a des références différentes que les nôtres : quand pour nous, c'est le jour, pour lui, c'est la nuit et vice versa. Il est absent, vous comprenez ?

Absent, comment ça ?

C'est à dire qu'il n'est pas présent

Je crois comprendre... Eh, ouais... il est absent... oui, oui, oui... il est un peu spécial.

Mon maître ?

Ou bien, disons plutôt extravagant. Maintenant je m'explique l'histoire des petits mots, cette cage... C'est un original.

Monsieur ?

Il a de l'argent, il peut se le permettre. Moi aussi, si j'étais milliardaire, Je m'amuserais à faire des blagues à tout le monde. Il m'est sympathique, je ne vois pas l'heure de connaître ce plaisantin, mais il sait que nous sommes ici ?

Certainement, à partir du moment où vous êtes restés enfermés dans la cage, un émetteur-récepteur toujours connecté avec lui, un vrai prodige de la science, lui a signalé ce qui s'était passé.

BRUNO

LÈANDRE BRUNO LÈANDRE BRUNO

LÈANDRE BRUNO

LÈANDRE BRUNO LÈANDRE BRUNO

LÈANDRE BRUNO

LÈANDRE BRUNO

LÈANDRE BRUNO

.LÈANDRE BRUNO

LÈANDRE BRUNO

FRANK

BRUNO FRANK BRUNO FRANK

Et explique-moi une chose, Baptiste : tu as un rapport confidentiel avec ton maître.

Dans les limites consenties par mes fonctions.

Tu pourrais intervenir en notre faveur ?

Pourquoi pas ?

Les choses qu'on a lues sur ces petits mots sont absurdes : il faudrait que tu le fasses raisonner.

Mon patron est un homme juste.

Juste, c'est ça : il veut nous garder prisonniers ici à vie ! Écoute, dans le tiroir de la petite table il y a dix millions.

Je sais : ils ont été mis à disposition de...

Exactement, et nous avons droit à un million chacun.

En effet, pourquoi ne l'avez-vous pas pris et n'êtes-vous pas partis ? ...

Ça n'a pas d'importance, écoute-moi. Si tu réussis à convaincre le patron à nous laisser partir, nous redonnant le million à chacun, tu prends dix pour cent de la somme.

Très généreux.

Et si tu es assez habile pour qu'il nous laisse les dix millions, ton pourcentage pourrait augmenter encore de cinq pour cent, tu obtiendrais un million et demi net.

Une coquette somme...

j'ai l'impression que ton patron doit être un type assez malléable. Non ?

Non.

Alors on est d'accord ? Manipule-le bien, dis-lui que nous sommes des braves gars, qu'on cherche un emploi, qu'on voudrait un travail honnête, et d'autres

conneries de ce genre,

Je ne pense pas que ce soit très utile.

Tu veux plus ? Je le savais : tu sembles saint Jean- Baptiste, mais en affaires tu

tu retires ton auréole. Faisons quinze pour cent si tu arrives à nous faire avoir le million et vingt pour cent pour tout le magot.

C'est ma dernière offre. Allez, maintenant va préparer le repas : j'ai une faim !..

Tout de suite monsieur. (Il sort.)

Quelle momie ! C'est ça, vingt pour cent ! Servons-nous de lui et une fois l'argent empoché, on se tire : c'est pas lui qui viendra pas nous chercher... T'imagines l'expression de son tête de cire.

Moi, j'imagine comment la tienne quand tu te rendras compte que tu n'avais rien compris.

Quoi ?

Ce majordome ne fera rien de ce que tu lui as demandé. Et pourquoi ça, écoutons ?

D'abord, ce n'est pas le type à se salir les mains pour toi ; Deuxièmement,

BRUNO FRANK

BRUNO FRANK

BRUNO

FRANK BRUNO FRANK

BRUNO LÈANDRE

BRUNO LÈANDRE BRUNO LEANDRE BRUNO

LÈANDRE

BRUNO LÈANDRE

BRUNO LEANDRE

FRANK

BRUNO

FRANK LÈANDRE BRUNO

LÈANDRE BRUNO

pour ce que j'ai compris, son patron se trouve très loin de cette maison. Mais alors tu es vraiment idiot !

Moi, c'est ce que j'ai compris. Je n'ai rien dit parce que tu avais l'air sûr et donc, je pensais que je me trompais peut-être. Quand on le revoit, demande-lui où est son patron et attends qu'il te donne une réponse précise : ensuite, on verra. Tu lui demandes toi : je tiens pas à passer pour un idiot !

D'accord, je préfère passer pour un imbécile que de te laisser combiner d'autres bêtises !

Mais pour qui tu te prends ... Les seules bonnes choses que tu as faites dans ta vie, c'est moi qui te les ai apprises

Toi ? Dis-m' en une ? ...

C'est ça, tu ne t'en souviens plus ?

T'as organisé des petits braquages, des trucs de voleurs de poulets : Ça m'a apporté uniquement des ennuis. Tu te donnes des grands airs : « moi ceci, moi cela... » Si j'arrive à sortir de cette situation, tu devras t'armer de jumelles pour me voir.

Et reste cuire dans ton bouillon : j'ai pas besoin de toi !... (Revenant) Si messieurs veulent s'installer dans leur appartement,

le petit déjeuner est servi. Bonne matinée. Écoute un peu, Baptiste, viens ici.

(S'approchant) Monsieur désire ? Alors on est d'accord, affaire conclue ?

Quelle affaire ?

Mais celle que je t'ai proposée tout à l'heure : ta médiation avec le patron en échange...

(L'interrompant) Ah... je suis content de voir que même dans la situation délicate où vous vous trouvez, vous ayez envie de plaisanter. Comment ça de d plaisanter ?! '

Allons, vous ne voudrez pas me faire croire qu'il s'agissait vraiment d'une tentative de corruption...

Mais le patron, où il est ?

A l'autre bout du monde, en train de profiter de vacances bien méritées dans un lieu de villégiature exclusif.

Tu vois bien qui est le retardé mental ? ! (A Léandre) Il doit toujours en faire trop et j'en subis les conséquences ! Si je me retrouve dans ce pétrin c'est de sa faute !

(à Léandre en riant) Il est tombé dans le piège comme un con ! Il parle trop ! (A Franco) Moi et Baptiste on t'a fait une blague. Réveille-toi !

Quelle plaie ! Allez, allez maintenant allons manger.

Quel culot !...

Le petit déjeuner refroidit, messieurs.

C'est vrai Baptiste. Mais dis-moi juste u ne petite chose : qui commande dans cette maison quand le patron est absent ?

Personne. Il y a des dispositions spécifiques à suivre.. Et dans notre cas, qui décide ?...

LÈANDRE

BRUNO LÈANDRE BRUNO LÈANDRE BRUNO LÈANDRE BRUNO

LÈANDRE

BRUNO

LÈANDRE BRUNO

LÈANDRE

BRUNO LÈANDRE BRUNO LÈANDRE

BRUNO LÈANDRE BRUNO LÈANDRE

BRUNO LÈANDRE BRUNO FRANK BRUNO FRANK BRUNO
FRANK

BRUNO FRANK

Vous avez déjà tout décidé vous quand vous n'avez pas su réprimer vos instincts.

Nos quoi ?

C'est la réalité...

Mais tu es fou ! Nous, on veut sortir d'ici !

Ça, ça ne dépend pas de moi, vous devrez en discuter avec le patron. Alors dis-lui de monter tout de suite dans un avion et de rentrer chez lui ! J'ai ordre de ne le déranger sous aucun prétexte.

Non, tu l'appelles, compris ? Appelle-le, envoie un télégramme urgent

Pour dire que nous sommes dans la cage et que nous voulons notre liberté ! Monsieur connaît la situation et sait comment agir. Mon seul devoir

est de prendre soin de votre bien-être, rien d'autre. Si maintenant

vous voulez bien m'excuser...

Attends ! Combien de temps dureront ces vacances. Quinze, vingt jours...

un mois?...

Non, si peu de temps ne suffit même pas à mon patron pour s'acclimater. Qu'est-ce que tu dis ? Et combien de temps il pense pouvoir nous garder dans cette cage ?

La seule chose que je peux vous dire, c'est que monsieur passe habituellement toute la saison là-bas. Excusez-moi, mais le devoir m'appelle.

Non, non, là il faut raisonner un peu !!!

(S'éloignant) Je vous rappelle, messieurs que le petit déjeuner refroidit. Mais on s'en fout de ton petit-déjeuner ! Reviens

Messieurs, il vaut mieux préciser une fois pour toutes que moi, je suis seulement un subalterne et que je ne peux pas répondre à vos plaintes,

Ouvre bien tes oreilles, Baptiste...

(L'interrompant) Je ne m'appelle pas Baptiste, mais Léandre.

Léandre ou Baptiste c'est pareil !

Vous croyez ? Alors ça ne fait rien si Léandre s'en va et que vous continuez à parler avec Baptiste.

C'est un enlèvement, tu finiras en prison pour complicité avec ton patron !

Au revoir. (Il sort). Salaud, dégueulasse

On va rester pourrir ici pendant des mois et des mois !

Je vais tout casser ! Je vais détruire l'appartement en bas...

C'est moi qui devrais te casser la figure !... Hé, hé regarde bien où sont tes ennemis !

Si tu n'avais pas été aussi avide, à vouloir tous les dix millions, à l'heure qu'il est, je serai affalé devant la télévision, chez moi.

C'est ça qui t'a rendu stupide : la télévision ! De toute façon, moi, je suis un voleur et si je vois de l'argent, je veux le prendre. Allons manger. Oui, sinon je vais tomber dans les pommes.

(Ils ouvrent la

trappe et disparaissent.)

**Pour lire la suite contacter
l'éditeur**

